

les étudiants au travail

06-2022

la reprise



randstad
research



sommaire

01

introduction
et méthodologie

04

02

résultats

07

03

conclusions principales

31

01

introduction et méthodologie

1.1 pourquoi cette étude ?

Le travail des étudiants a terriblement souffert de la crise du Covid, avec un creux absolu pendant les vacances de Pâques 2020. Mais à l'instar de l'ensemble du marché du travail, ce segment a également bénéficié d'une forte relance l'année dernière, puisque 269.994 étudiants jobistes ont trouvé du travail via une agence d'intérim. C'est plus de 40.000 de plus qu'en 2020, année qui n'avait enregistré que 228.896 étudiants jobistes embauchés en tant qu'intérimaires. Le nombre complet d'étudiants jobistes est encore beaucoup plus élevé : seuls 42,6 pour cent des étudiants jobistes étaient actifs via une agence d'intérim. L'été 2021 a enregistré 6.646 étudiants jobistes en plus que la même période en 2019, avant le Covid donc. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Les agences d'intérim endossent un rôle d'intermédiaire de plus en plus important entre les jeunes et les employeurs sur le marché belge du travail.

Nos consultants font à ce titre figure de personnage clé entre les étudiants et les entreprises, eux qui maîtrisent parfaitement les besoins des deux groupes de clients. Cette étude nous permet de collecter, depuis 18 ans déjà, des données sérieuses sur le rapport au travail des étudiants. En tant que premier prestataire de services en ressources humaines, il nous semblait tout naturel de vous partager cette expertise.

Depuis la toute première enquête, qui remonte à 2004, nous demandons à un échantillon représentatif de 1.000 étudiants à quels moments ils travaillent, quels jobs ils exercent et dans quels secteurs ils sont employés. Parce que nous estimons que

le « travail » ne se limite pas à la simple exécution d'une fonction rémunérée dans une entreprise, nous examinons aussi dans quelle mesure les étudiants s'engagent comme bénévoles ou effectuent de petits travaux informels. Nous tentons de comprendre comment ils cherchent ces jobs, combien ils gagnent et à quoi ils consacrent leur argent. Nous rapportons également dans cette étude le nombre d'étudiants qui travaillent sans contrat, la satisfaction que leur procure leur travail et ce qu'ils estiment important dans leur fonction.

Cette année, nous nous sommes par ailleurs intéressés de plus près à la manière dont les étudiants évaluent leurs opportunités sur le marché du travail, aux attentes qu'ils formulent à l'égard de leur première rétribution et à la durée de la carrière qu'ils estiment devoir prêter.

Cette enquête analyse sous de multiples facettes les premiers contacts que les jeunes entretiennent avec notre marché du travail. Et même si les résultats révèlent des modifications très légères, voire un statu quo dans de très nombreux cas (ce qui établit la pertinence de la méthodologie choisie), nous pouvons cette année encore dégager certaines évolutions dignes d'intérêt. La lecture de cette étude est à notre sens indispensable pour tous ceux qui veulent aborder la problématique des jeunes et du travail en connaissance de cause. Nous osons espérer qu'elle servira de source d'inspiration aux décideurs et aux entreprises qui, comme nous, souhaitent

1.2 méthodologie

Cette enquête a sondé l'opinion de 1.000 étudiants âgés de plus de 15 ans et inscrits dans l'enseignement secondaire (général, technique ou professionnel) ou supérieur (universités, hautes écoles). Le questionnaire a été complété en ligne entre le 1er et le 13 avril 2022. Les sous-groupes sont représentatifs de la population (sexe, âge, région...).

Nous avons interrogé les étudiants sur plusieurs thématiques liées au travail. Combien gagnent-ils ? Quel type de travail effectuent-ils ? Dans quels secteurs ? À quoi consacrent-ils leur argent ? Sont-ils satisfaits de leur job ? Ont-ils été engagés sous contrat de travail ? Dans quelle mesure souhaitent-ils travailler comme indépendants ?

tableau 1

les répondants

sexe	hommes	49%
	femmes	51%
langue	néerlandophones	62%
	francophones	38%
âge	15-17 ans	23%
	18-21 ans	47%
	22-25 ans	22%
	26-30 ans	8%
niveau d'études actuel	master	15%
	baccalauréat	40%
	secondaire ou primaire	45%
niveau d'études souhaité	master	40%
	baccalauréat	33%
	secondaire ou primaire	27%
région	Flandre	57%
	Wallonie	29%
	Bruxelles	15%

1.3 impact du Covid : le point

Avant de commenter les nouveaux résultats, permettez-nous de refaire une mise au point sur l'impact de la pandémie de Covid sur le travail des étudiants.

Jusqu'en 2020, nous avons constaté une croissance systématique du travail des étudiants. Ce segment a continué à progresser, même en période de récession. La crise du Covid a marqué un point de rupture dans cette très longue tendance à la hausse. C'est ce qui ressortait encore de notre étude l'an dernier. 85% de la totalité des étudiants interrogés avaient alors indiqué qu'ils auraient normalement (sans crise sanitaire) effectué un travail rétribué pendant les vacances d'été (78%) ou pendant l'année (72%).

Finalement, seuls 76% de tous les étudiants sondés ont effectué un travail rémunéré (contre 84% l'année précédente). Tant la part des étudiants ayant travaillé durant les vacances d'été (64% contre 76%) que le nombre d'étudiants jobistes actifs le reste de l'année (63% contre 70%) ont reculé par rapport à 2019.

De plus, les étudiants ont en moyenne presté moins d'heures de travail à cause du Covid. La perte moyenne a concerné 48% du nombre total d'heures de travail. La médiane du nombre de jours prestés a également chuté : 30 jours.

02

résultats

2.1 la part des étudiants qui travaillent

Cette étude porte sur les étudiants au travail. Il s'agit essentiellement de travail rémunéré. Comme nous ne voulons pas réduire le travail à l'exercice d'un job d'étudiant, nous cherchons également à savoir dans cette étude si les étudiants exercent des jobs d'appoint contre paiement ou s'engagent comme bénévoles. Nous avons en outre mesuré pour la première fois le nombre de jeunes exerçant une activité professionnelle indépendante.

Seuls 12% des jeunes ne travaillent pas. Ils n'exercent donc aucune activité professionnelle à titre d'indépendant, n'ont pas de job d'étudiant, n'effectuent pas de petits boulots et ne pratiquent pas le bénévolat. La grande majorité des étudiants effectuent donc bel et bien un travail. Le travail fait donc partie intégrante de la vie quotidienne du plus grand nombre d'étudiants.

qui travaille quand ?

- 77% (contre 64% l'an dernier) des étudiants travaillent comme jobistes pendant les vacances d'été. Soit une augmentation de 13 pp. La part des étudiants employés pendant les vacances d'été se retrouve ainsi quasiment au même niveau qu'en 2019 (76%). D'un point de vue régional, le pourcentage indiquant travailler pendant les vacances d'été est significativement plus élevé chez les étudiants domiciliés en Flandre (84%) que chez ceux qui habitent en Wallonie (66%) ou à Bruxelles (72%). La différence en termes de de taux d'emploi se reflète donc également dans le travail des étudiants.

- 72% (contre 63% l'an dernier) des répondants travaillent comme jobistes pendant le reste de l'année. C'est une progression de 9 pp. par rapport à l'an dernier. Le pourcentage qui indique travailler pendant l'année est significativement moindre à Bruxelles (62%) qu'en Flandre (77%) et en Wallonie (74%). Jamais cette proportion n'a été aussi élevée. Et jamais la différence n'a été aussi tenue : à peine 5 pp. entre l'été et le reste de l'année. Lors de la première mesure en 2004, 30% des étudiants travaillaient durant l'année scolaire. L'explication de cette énorme progression est à rechercher dans la législation toujours plus flexible. La pénurie sur le marché du travail a également joué un rôle important ces dernières années. Enfin, le Covid a visiblement été l'un des autres facteurs déterminants : de très nombreux étudiants ont été embauchés – surtout à l'automne 2021 – pour pallier les nombreux cas de quarantaine dans les entreprises.

Seuls 11% de l'ensemble des étudiants ne travaillent que pendant les vacances d'été, 6% uniquement pendant l'année scolaire. L'an dernier, 12% travaillaient encore pendant l'année uniquement, mais précisaient dans la foulée qu'en temps normal (sans crise sanitaire), ce n'était pas le cas.

66% des étudiants conjuguent donc les deux périodes de travail. L'an dernier, près de la moitié des étudiants (51%) combinaient un travail en été et un travail durant l'année.

- Un jobiste sur trois répond travailler parfois pendant le blocus ou les examens. En Wallonie (40%), ce pourcentage est sensiblement plus élevé. L'âge joue également un rôle. Plus on avance en âge, plus on travaille fréquemment durant cette période (22-25 (40%), 22+ (42%) ou 25+ (49%)). On remarque aussi que les étudiants qui mènent une vie autonome (49%) et résident en kot (39%) travaillent plus souvent à ces moments-là. La proportion d'étudiants au travail pendant le blocus augmente d'année en année ; depuis le début des sondages en 2018 (24%), elle a grimpé de quelque 9 pp. pour atteindre 33%. Et même 35% l'an dernier.

Détail frappant : près de la moitié des étudiants jobistes indiquent que les employeurs ont tenté de les convaincre de travailler pendant les heures de cours. C'est dans la lignée de l'an dernier (47% contre 49%). La majorité des étudiants ayant travaillé pendant les heures de cours ont dû sécher ceux-ci (67% contre 77% l'an dernier), même si ce n'est arrivé qu'une fois par mois pour un étudiant sur quatre (24%).

figure 1

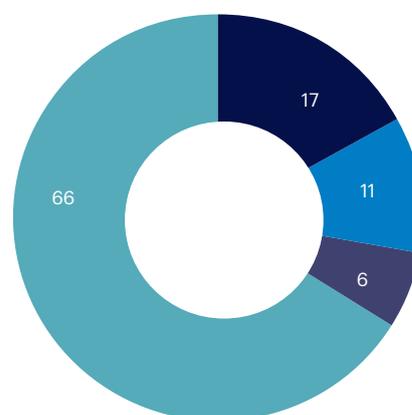
les étudiants et le travail (en %)

17% ne travaillent pas

11% travaillent uniquement pendant les vacances d'été

6% travaillent uniquement durant l'année scolaire

66% travaillent à la fois en été et pendant l'année

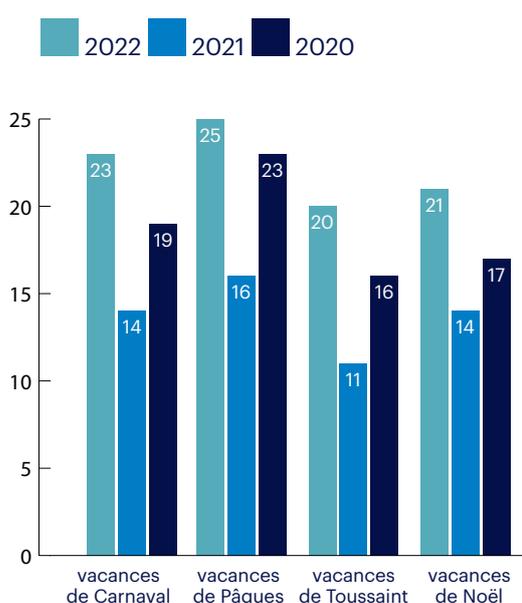


Comme toujours, le schéma de travail des étudiants employés durant l'année scolaire (72%) est très variable.

- 34% travaillent pendant l'une des autres périodes de congé plus courtes (ils étaient 22% l'an dernier et 30% l'année d'avant).
- 32% travaillent régulièrement à heures fixes le week-end et/ou en semaine (contre 26% en 2021 et 21% en 2020)
- 27% travaillent à intervalles irréguliers. Soit une hausse de 7 pp. par rapport à l'an dernier et dans la lignée de l'année d'avant.

figure 2

part des étudiants travaillant durant les autres périodes de congés de l'année scolaire



- 21% des étudiants travaillent à horaire fixe en dehors des périodes de vacances. Quelque 70% travaillent le week-end (15% du total), 58% en semaine (12% du total). La majorité des étudiants qui travaillent en semaine le font généralement en dehors des heures de cours (43%), 15% déclarent travailler pendant les heures de cours ou de classe. Un chiffre en léger recul par rapport à l'an dernier (18%) mais toujours supérieur à celui de l'année précédente. Sans doute une conséquence directe du recours massif à l'enseignement à distance et aux cours virtuels.
- Les étudiants disent travailler en moyenne 60 jours par an. C'est plus que l'année dernière (56 jours) mais toujours inférieur à l'année antérieure (64 jours). La médiane du nombre de jours prestés a également

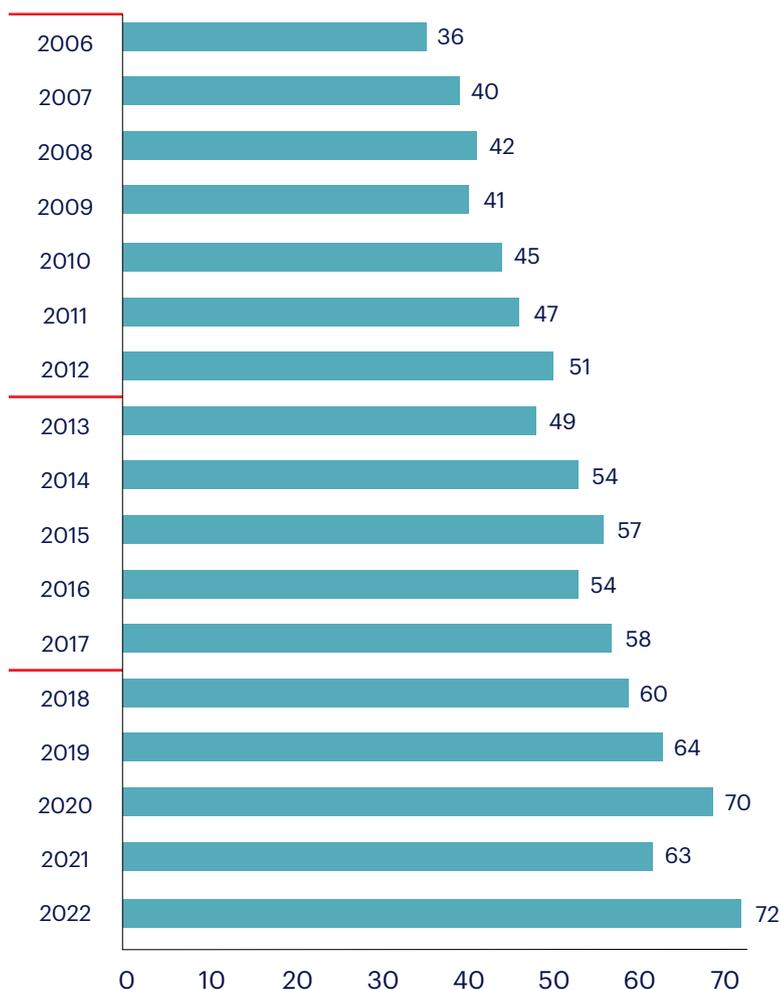
grimpé : 40 jours, soit 10 jours de plus que l'an dernier et autant que l'année d'avant. Ce gros écart entre la médiane et la moyenne dénote une répartition très inégale. Certains étudiants disent travailler tous les jours.

Notons qu'il ne s'agit pas pour autant de journées de travail complètes. L'assouplissement de la législation permet aujourd'hui aux étudiants de travailler beaucoup plus facilement à temps partiel. Une opportunité apparemment saisie à pleines mains, tant par les employeurs que par les étudiants. La conversion des jours en heures de travail autorisé – conjuguée à la forte conjoncture économique – a donc bel et bien produit des effets non négligeables.

- 45% des étudiants effectuent divers petits travaux contre paiement, comme du baby-sitting ou du jardinage.
- 32% des étudiants s'impliquent comme bénévoles. Une situation quasi inchangée par rapport aux années précédentes. Même si les étudiants sont nettement plus nombreux qu'en 2004 à travailler tout au long de l'année, cette tendance n'évolue pas au détriment de leurs activités bénévoles. Ces résultats vont donc à l'encontre des informations diffusées par les médias, qui prétendent que le bénévole serait en voie d'extinction. Un constat d'autant plus positif que le bénévolat affine des compétences qui s'avéreront précieuses dans la future vie professionnelle.

figure 3

part des étudiants travaillant durant l'année scolaire (en %)



Cette figure montre l'évolution du nombre d'étudiants qui travaillent pendant l'année scolaire. Les flèches rouges indiquent les moments où la législation sur le travail des étudiants a été modifiée.

- En octobre 2005, les étudiants pouvaient également travailler 23 jours en dehors des vacances d'été en conservant le statut avantageux d'étudiant.
- Début 2012, cette disposition autorisant 23 jours pendant l'été et 23 jours durant le reste de l'année a été étendue à 50 jours par an.
- Depuis le 1er janvier 2017, les étudiants peuvent travailler 475 heures par an sous contrat d'étudiant. Tout semble indiquer que cette dernière extension continue à produire ses effets, bien que la conjoncture joue bien sûr aussi un rôle.

heures perdues pour cause de Covid

Bien que leur nombre ait rattrapé son niveau antérieur, les étudiants au travail ont encore perdu de nombreuses heures à cause du Covid. 33% des étudiants jobistes interrogés disent avoir perdu des heures de travail à cause du COVID-19. Les étudiants les plus touchés sont ceux qui étaient actifs dans les « autres services » (48%) et l'horeca (46%). La perte moyenne représente 39% du nombre total d'heures de travail (contre 48%).





2.2 quels types de jobs, quels secteurs et quelles entreprises ?

Les secteurs qui sollicitent le plus les étudiants sont clairement l'horeca (22%), le commerce de détail (19%) et les services publics/non marchands (8%). Les entreprises de production (7%) et les loisirs (7%) complètent le top 5, qui reste d'ailleurs inchangé par rapport à l'an dernier.

La fonction de magasinier (12%) conforte sa première position de l'an dernier et reste le job d'étudiant le plus populaire. Celles de caissier/ière (9%) et d'employé administratif (9%) complètent le top 3.

Comme les années précédentes, les jobs étudiants les plus exercés sont ceux qui semblent appelés à se raréfier très fortement dans le futur.

Comme chaque année, nous observons les différences traditionnelles entre hommes et femmes. Ainsi par exemple, 14% des jeunes femmes travaillent comme caissières (contre 4% des jeunes hommes) et 6% comme moniteur (contre 3% côté masculin). En revanche, 16% des garçons ont travaillé comme magasiniers (contre 8% des filles) et 9% comme ouvriers (contre 5% des filles).

les nouveaux jobs qui monopolisent l'actualité, comme les coursiers (à vélo), restent limités.

la fonction de magasinier conforte sa première position de l'an dernier et reste le job d'étudiant le plus populaire.

tableau 2

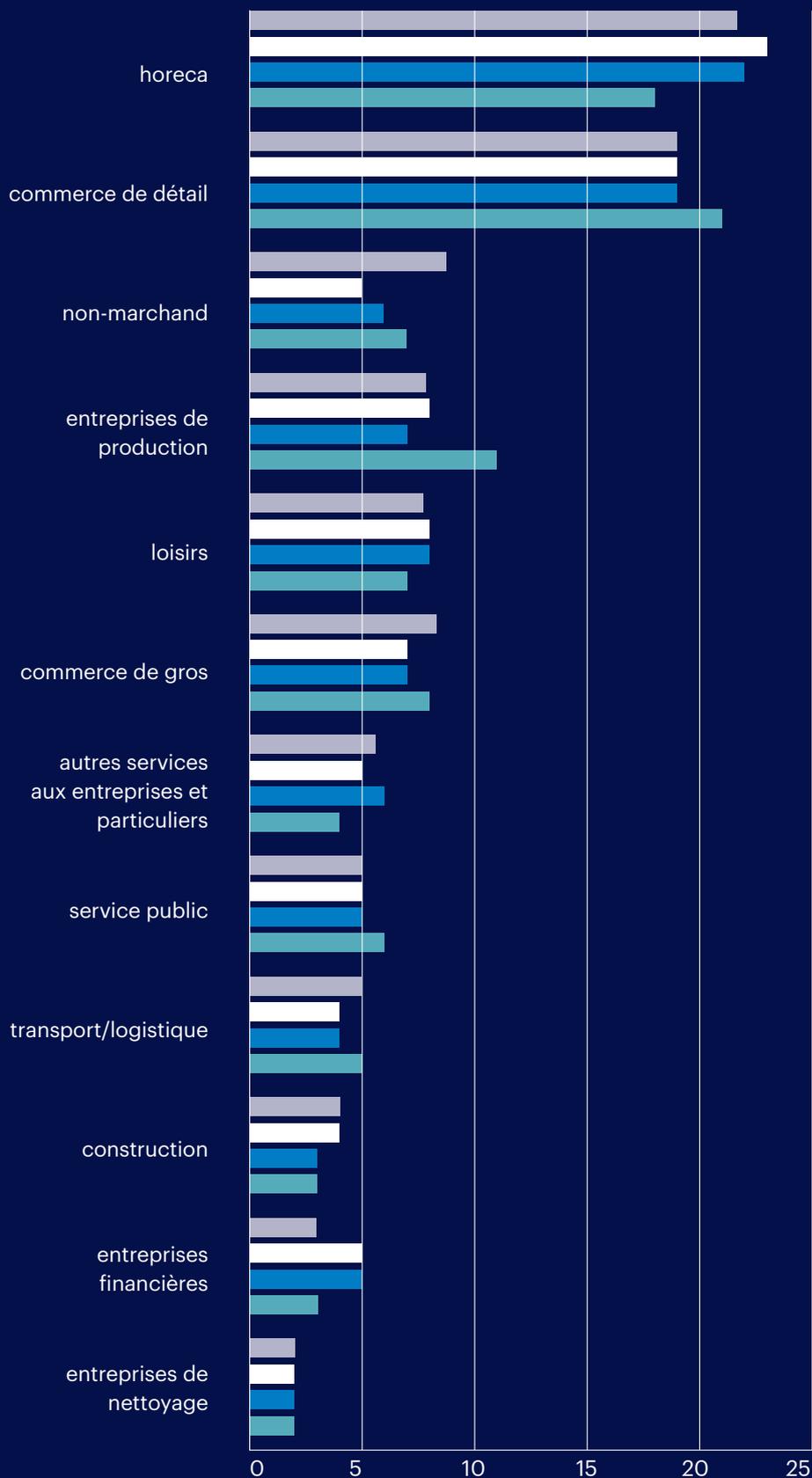
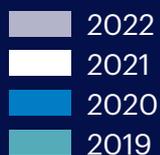
les jobs étudiants les plus exercés (proportion)

1. magasinier	12%
2. caissier/ière	9%
3. employé administratif	9%
4. réassortisseur de rayons	8%
5. ouvrier dans une entreprise de production	7%
6. homme/femme de ménage	6%
7. serveur/euse	6%
8. aide de cuisine	5%
9. moniteur, animateur, sauveteur, ...	4%
10. aide soignant(e)	3%

La fonction de réassortisseur de rayons saute donc de la sixième à la quatrième place et, après un an d'absence, l'aide soignant réintègre le top 10. Cette année se sont ajoutés deux nouveaux jobs plus d'actualité que jamais : coursier (à vélo) et professeur de cours particuliers. Tous deux représentent 2% des jobs exercés.

figure 4

dans quels secteurs travaillent les étudiants ?
(en %)



les nouveaux jobs qui monopolisent l'actualité, comme les coursiers (à vélo), restent limités.

Si l'on regarde la taille des entreprises qui emploient des étudiants, on remarque que 20% d'entre eux travaillent dans des entreprises totalisant plus de 100 collaborateurs. 34% sont engagés dans une entreprise de taille moyenne (entre 11 et 50 travailleurs) et 36% dans une petite entreprise (jusqu'à 10 travailleurs). Au fil des ans, on observe un léger glissement des grandes vers les petites entreprises. La part des étudiants engagés par une grande entreprise est passée, au cours de ces cinq dernières années, de 25 à 20%.

le travail hybride persiste.

L'année dernière, nous constatons une nouvelle tendance intéressante parmi les étudiants au travail. La pandémie de Covid a fait entrer le télétravail dans l'univers des étudiants. Cette année encore, près d'un étudiant sur quatre (24%) a pratiqué le télétravail. L'an dernier, ils étaient encore 30% dans le cas. Pour 13% (contre 19%) d'entre eux, il s'agissait de télétravail à 100% et pour 11% (contre 11%) d'un mélange de travail à domicile et au bureau. Le recul s'explique donc en l'occurrence par le nombre d'étudiants ayant télétravaillé à 100%. La part des étudiants travaillant en mode hybride est restée stable.

Le télétravail s'est par ailleurs invité dans toutes les tranches d'âge, avec une prédominance chez les plus de 25 ans (42%). Cela dit, 10% des moins de 18 ans ont également effectué l'une ou l'autre forme de télétravail. Ce qui représente malgré tout une baisse de 7 pp. par rapport à l'année d'avant.

figure 5

le télétravail s'est invité dans toutes les tranches d'âge

	oui, 100% de télétravail	oui, sous forme hybride
<18 ans	3%	7%
18-21 ans	11%	11%
22-25 ans	22%	12%
>25 ans	18%	24%

Pour plus de trois quarts des étudiants (76%), le télétravail n'était pas possible. Une proportion largement supérieure au pourcentage valable sur l'ensemble du marché du travail. Ce qui n'est en rien étonnant lorsqu'on parcourt la liste des jobs d'étudiants les plus exercés.

Il n'en reste pas moins que le télétravail, sous forme hybride ou non, gagne du terrain sur la scène du travail étudiant.

un étudiant sur quatre dit avoir télétravaillé.

2.3 comment les étudiants cherchent-ils et trouvent-ils leur job

De manière générale, nous remarquons peu de différence dans les canaux empruntés par les étudiants pour chercher un job d'étudiant :

1. la famille (47%)
2. les amis et connaissances (42%)
3. les sites d'emploi (41%)
4. les agences d'intérim (40%)

Le recul des sites d'emploi de la première à la troisième place s'explique en partie par l'ajout de LinkedIn (5%), que l'on rangeait encore auparavant dans la catégorie des sites d'emploi. L'impact de LinkedIn reste donc plutôt limité.

Les réseaux sociaux (30%) et les applis d'offre d'emploi (21%) gagnent en importance. Depuis 2018, ils ont respectivement grignoté 8% et 5%. VDAB/Forem/Actiris (19%) et les écoles (19%) restent quasi stables.

La famille et les amis et connaissances demeurent de loin les principaux canaux utilisés pour trouver un job d'étudiant (25% et 16%). Suivent ensuite - curieusement - les candidatures spontanées (13%) et les agences d'intérim (12%). Les sites d'emploi (9% contre 12%) perdent clairement en efficacité. Les réseaux sociaux progressent légèrement (7% contre 5%). Les applis d'offres d'emploi ne se révèlent pas d'une efficacité redoutable. Elles sont beaucoup utilisées, mais ne débouchent pas encore très souvent sur un job (3%).

2.4 la part des étudiants travaillant sans contrat diminue

Comparé à l'enquête menée l'an dernier, le nombre d'étudiants sans contrat a clairement rechuté au niveau des années précédentes. L'an dernier, 26% travaillaient encore sans contrat. Cette année, ils sont 19% à être dans le cas. Même chez les étudiants de moins de 18 ans, la tendance s'est inversée cette année. L'an dernier, ils n'étaient pas moins de 43% à travailler sans contrat, soit près du double de 2017 (22%). Cette année, nous replongeons sous ce niveau (21%).

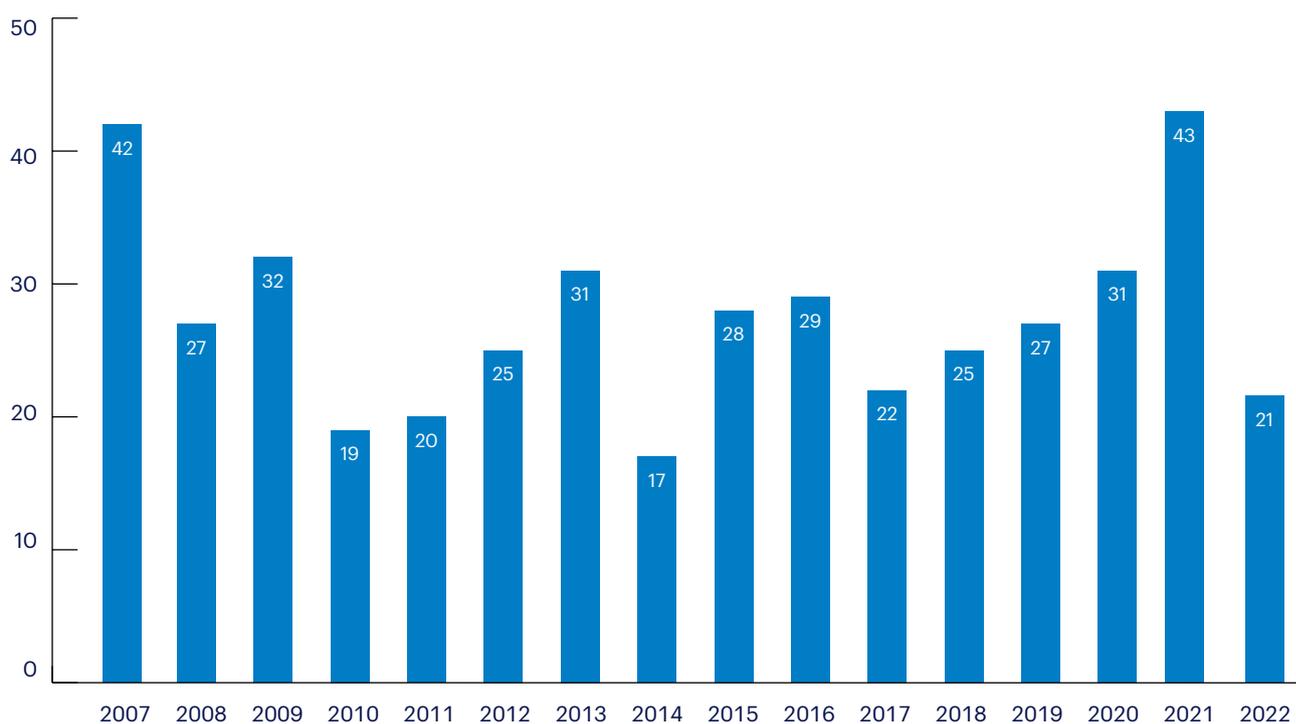
C'est dans la catégorie « loisirs » (29%) que l'on trouve la plus grosse proportion d'étudiants travaillant sans contrat. Leur part augmente aussi dans les petites entreprises (maximum dix salariés) (51%).

Le pic soudain d'étudiants travaillant sans contrat dans l'étude précédente était sans doute lié au Covid. Nous avons à présent retrouvé un niveau normal, mais toujours élevé.



figure 6

évolution de la part des moins de 18 ans sans contrat (en %)



Malgré le fait que trois réformes aient rendu le travail étudiant plus intéressant¹ pour les étudiants comme pour les travailleurs et que les risques liés au travail au noir ne se justifient pas au regard des avantages offerts par la réglementation actuelle, un étudiant de moins de 18 ans sur cinq continue à travailler sans contrat.

¹ Exonération de toutes les charges sociales (à l'exception d'une cotisation de solidarité), heures au lieu de jours.

La figure ci-dessous montre l'évolution du travail au noir chez les étudiants. Les flèches rouges pointent les moments où trois modifications de la législation ont rendu le travail étudiant plus intéressant en éliminant une bonne part des bénéfices du travail au noir. La disposition avantageuse qui est en vigueur depuis le 1er janvier 2017 rend la mise au travail d'étudiants tellement

intéressante qu'il est incompréhensible de voir les entreprises encore engager près d'un cinquième (19%) de l'ensemble des étudiants et 21% des moins de 18 ans sans contrat, avec tous les risques que cela comporte. Nous ne pouvons qu'en déduire que les différents assouplissements n'ont pas abouti au recul structurel du travail au noir.

figure 7

évolution de la part des étudiants sans contrat (en %)



2 Les étudiants sont autorisés à travailler 475 heures par an sous contrat d'étudiant.

le contrat est-il respecté ?

Lorsqu'il y a contrat, celui-ci est-il respecté ? C'est en majeure partie le cas. 85% confirment que le contrat a été respecté. Les répondants attribuent un score moyen de 8,4 sur 10. Une légère augmentation par rapport à l'année dernière (8,28).

sous quel type de contrat les étudiants travaillent-ils ?

Le travail étudiant est particulièrement flexible. 14% des étudiants sont liés par un contrat horaire, 27% par un contrat journalier, 27% par un contrat hebdomadaire et 33% par un contrat mensuel. Ces proportions n'ont quasiment pas bougé depuis l'année dernière.

2.5 le salaire horaire moyen des hommes et des femmes

Si nous nous basons sur la médiane du salaire horaire (12 euros), hommes et femmes gagnent la même chose. Si l'on prend la moyenne comme point de comparaison, les hommes touchent à peu près un euro de plus que les femmes (resp. 13,5 et 12,4 euros par heure).

Bien que le salaire horaire moyen ait chuté d'un demi-euro environ, les étudiants n'ont jamais gagné autant. Le revenu moyen s'élève à 2.899,20 euros. Les garçons (2.989 euros) ont gagné davantage que les filles (2.812 euros).

Les étudiants flamands (3.126 EUR par an) gagnent en moyenne nettement plus que leurs collègues bruxellois (2.368 EUR par an) et wallons (2.580 EUR par an).

2.6 l'argent gagné sert aux loisirs ou à l'épargne

Le schéma de dépense des étudiants est d'une grande constance. Les différences sont minimes d'une année à l'autre. Même à plus long terme, l'évolution est à peine perceptible. En Belgique, les étudiants travaillent surtout pour leurs loisirs, leurs achats et leur épargne. À première vue, un nombre assez important d'étudiants recourent malgré tout au travail rémunéré pour contribuer au budget familial (27%) ou financer partiellement leurs études (29%). Ces deux derniers postes ont par ailleurs reculé par rapport à l'an dernier (7 pp. et 9 pp.).

Si nous considérons l'ensemble des dépenses et les subdivisons en catégories, la part dédiée aux études et au budget familial représente encore 8%. Cette situation est moins anodine qu'elle n'y paraît. Dans de très nombreux pays, une part substantielle du revenu de l'étudiant est consacrée au financement de ses études. Les contributions au budget familial sont reparties à la hausse, pour la première fois depuis 2017, passant de 73 à 86 euros. En 2017, ce montant était encore de 110 euros.

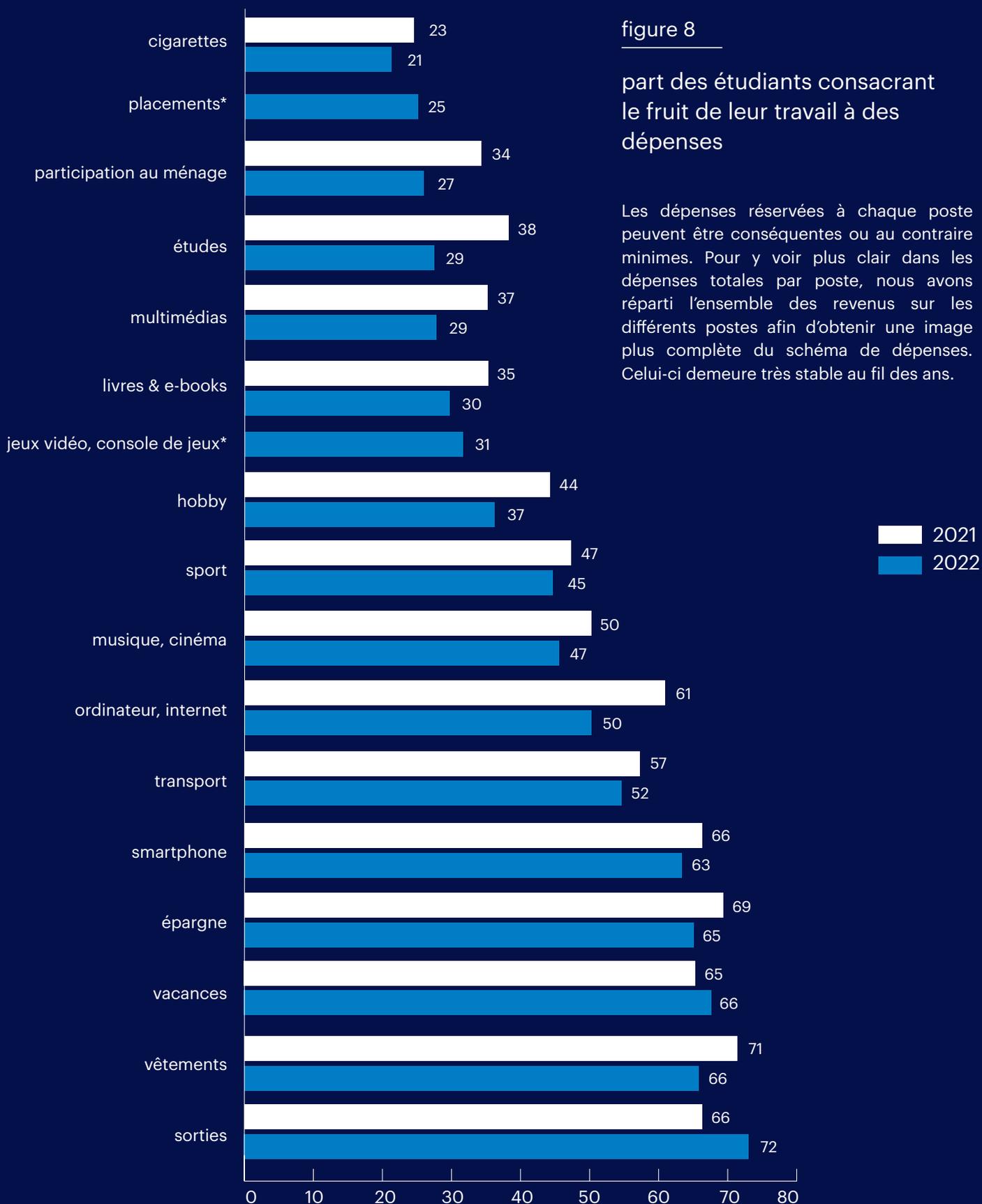


tableau 3

montant moyen réservé à chaque
poste de dépenses

sorties, cinéma	10%
vêtements	9%
vacances, voyages	9%
épargne	9%
smartphone	8%
transport	7%
ordinateur portable, tablette	7%
musique, cinéma (spotify, netflix,...)	6%
sport	6%
hobby	5%
gaming (jeux vidéo, console,...)	4%
livres, e-books	4%
multimédias, TV	4%
études	4%
participation au budget familial	4%
placements	3%
cigarettes	3%

quelles différences selon
le sous-groupe ?

Les garçons disent dépenser davantage pour les smartphones, le matériel informatique, la musique, le sport, les jeux vidéo, les multimédias, les placements et les cigarettes. Les filles, elles, consacrent une part plus importante de leur budget aux sorties, aux vêtements, aux vacances, à l'épargne, aux moyens de transport et aux livres.

Les plus jeunes étudiants dépensent davantage pour les sorties et le matériel informatique que les étudiants plus âgés.

2.7 le court terme prime

Quels facteurs jouent un rôle dans le choix d'un job étudiant ? Le principal critère de recherche d'un job étudiant est, comme toujours, l'argent que ce travail procure. Le salaire est déterminant, loin devant l'ambiance de travail, la proximité du job ou le secteur. L'acquisition d'expérience n'arrive qu'en cinquième place en termes d'importance.

tableau 4

qu'est-ce qui guide le choix
du job d'étudiant (en %)
(fréquence et importance) ?

	fréquence ¹	importance ²
salaire	97	38
ambiance de travail	87	16
proximité du job	80	13
secteur	79	12
acquisitio d'expérience	71	11
possibilité de multiplier les heures de travail	66	9
futur emploi dans l'entreprise	56	9
pas de travail le week-end/en soirée	51	9
rôle social de l'organisation	50	9

¹ fréquence : proportion d'étudiants mentionnant ce critère

² importance : importance moyenne de ce critère

Nous avons également interrogé les étudiants sur ce qu'ils qualifient très concrètement d'important dans un job d'étudiant. Il en ressort une fois de plus que le salaire procuré par celui-ci constitue le critère décisif (8,1/10). Autre critère figurant tout en haut de la liste : la disponibilité des informations relatives au contenu du job (8,1).

Parmi les autres aspects jugés importants, on retrouve les outils et un environnement de travail leur permettant de mener à bien leur job (7,9), la relation avec le chef direct (7,8), l'ambiance de travail (7,8) et la disponibilité des informations relatives aux consignes et mesures de sécurité (7,7).

En un mot, les étudiants travaillent pour gagner de l'argent et s'intéressent moins au contenu du travail. La grande importance qu'ils accordent à la qualité de l'information qui leur est donnée et à un environnement de travail propice à l'exécution correcte de leurs tâches, démontre qu'ils sont malgré tout motivés à effectuer leur travail comme il faut.

2.8 satisfaction élevée

Globalement, les étudiants sont plutôt satisfaits de leur dernier job. Cette satisfaction se traduit par un score de 7,8 sur 10 (contre 7,5 en 2021). La disponibilité d'infos suffisantes sur le contenu de la fonction est essentielle à cet égard, de même que la mise à disposition d'outils de travail et d'un environnement de travail favorables à l'exécution correcte des tâches et un salaire adapté au travail fourni. Bien que la satisfaction globale reste stable,

nous remarquons une légère hausse dans certains aspects du job.

Comme l'an dernier, nous avons par ailleurs demandé aux étudiants comment ils avaient perçu les informations qu'on leur avait fournies sur les consignes et mesures de sécurité liées au Covid-19. Le score de 7,6 est, à l'image de l'année dernière, dans la lignée des infos générales en matière de sécurité (7,5).

tableau 5

satisfaction globale et satisfaction procurée par les divers aspects du job d'étudiant (sur une échelle de 0 à 10)

	2022	2021	2020	2019	2018
globale	7,8	7,5	7,5	7,6	7,7
suffisamment d'infos sur le contenu du travail	7,8	7,4	7,5	7,5	7,8
outils et environnement de travail	7,8	7,4	7,6	7,6	7,8
salaire adapté au travail	7,7	7,3	7,5	7,5	7,7
relation avec le chef direct	7,6	7,3	7,4	7,3	7,6
ambiance de travail	7,6	7,3	7,4	7,4	7,6
suffisamment d'infos sur les consignes et mesures de sécurité liées au Covid-19	7,6	7,3	-	-	-
suffisamment d'infos sur la sécurité	7,5	7,4	7,4	7,2	7,4
travail intéressant	7,2	7,0	7,0	6,9	7,0
suffisamment d'infos sur les droits/devoirs	7,1	7,0	6,9	6,8	7,0



2.9 influence négative sur les performances aux études, influence positive sur le bien-être mental

En travaillant pendant leurs études, les étudiants ne récoltent pas seulement de l'argent. Ils acquièrent également des compétences qui pourront leur servir plus tard sur le marché du travail. Une conséquence négative pourrait être le fait que leurs études en pâtissent. Qu'en pensent les jeunes eux-mêmes ? Les années précédentes, nous avons demandé aux étudiants s'ils estimaient que leur travail de jobiste influençait négativement les performances aux études en général. Leurs réponses sont un peu moins affirmatives que l'an dernier. 27% des étudiants interrogés y attribuent un score de 6 ou plus, contre 32% l'an dernier.

Nous avons également sondé pour la première fois l'impact du travail étudiant sur le bien-être mental des étudiants. Un peu plus de la moitié (55%) y attribuent un score supérieur à 6.

2.10 parents protecteurs

Les parents jouent un rôle relativement important dans l'univers du travail étudiant. Ils n'hésitent pas à chercher des jobs (pas moins de 47% de l'ensemble des étudiants cherchent un job étudiant par le biais de la famille), à postuler et à assurer une partie de l'administration. Un quart des étudiants (25%) confirment que les parents assument la majeure partie de ces tâches.

Détail frappant : les parents assistent davantage leurs fils que leurs filles (34% contre 17%) en matière de travail étudiant. Les étudiants en kot sont également assistés plus fréquemment par leurs parents sur le plan administratif que ceux qui habitent encore à la maison (28% contre 21%).

2.11 projets d'avenir sur le marché du travail

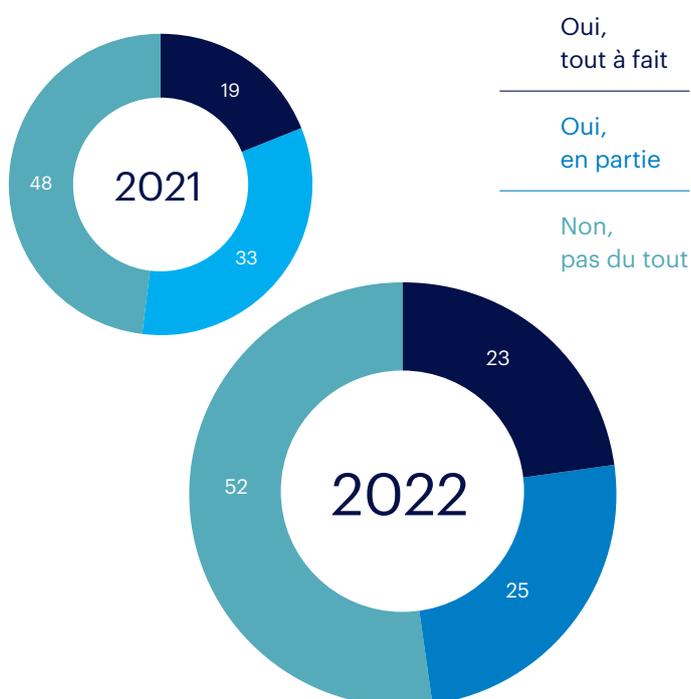
choix du job d'étudiant guidé par le choix d'études

Les perspectives d'avenir ne jouent qu'un rôle mineur dans le choix d'un job étudiant : à peine 48% optent pour un job d'appoint en cohérence avec les études. L'an dernier, pour la première fois, plus de la moitié des étudiants (52%) avaient indiqué avoir entièrement ou partiellement choisi leur job en fonction de leur orientation d'études.

Le point positif, c'est que le nombre d'étudiants dont le job est entièrement guidé par le choix d'études augmente (23% contre 19%). Le nombre d'étudiants qui ne font que partiellement dépendre leur job de leur choix d'études baisse de 8 pp., passant de 33% à 25%.

figure 9

choix du job d'étudiant guidé par le choix d'études



Il n'empêche que les étudiants ratent d'énormes opportunités en ne réfléchissant qu'à court terme. Ce faisant, ils n'exploitent pas le plein potentiel des jobs d'étudiants. Les jeunes qui peuvent prouver l'acquisition d'une certaine expérience dans le prolongement de leurs études intègrent le marché du travail avec une sérieuse longueur d'avance sur leurs concurrents. Autrement dit, ils multiplient leurs chances à plus long terme de décrocher un emploi à l'issue de leurs études, et donc de percevoir rapidement un revenu fixe.

garder le même employeur n'est pas une option après les études

Si 82% des étudiants souhaitent garder le même employeur pour leur prochain job d'étudiant (contre 76% en 2021), seuls 33% voient encore cette entreprise comme une option possible pour un emploi après leurs études. En 2019, cette dernière proportion était de 28%.

choix d'études guidé par le futur métier

Le principal moteur du choix d'études s'avère donc être manifestement le futur métier (65%). C'est encore plus vrai chez les futurs détenteurs d'un master (70%), et un peu moins chez les étudiants qui se destinent au baccalauréat (61%). Près d'un étudiant sur trois dit choisir ses études pour le contenu même du programme de cours.

Pour discuter de leurs futurs projets professionnels, les étudiants comptent essentiellement sur leurs parents (68%), leurs amis (57%) et la famille (42%). Les orientateurs professionnels (9%), les psychologues (5%) ou les coaches (2%) sont nettement moins consultés.

opportunités sur le marché du travail

Cette année, nous nous sommes demandés comment les étudiants évaluaient leurs chances sur le marché du travail. 38% d'entre eux pensent décrocher un emploi entre un et trois mois après la fin de leur cursus. 25% se montrent encore plus optimistes puisqu'ils sont convaincus d'être au travail dans le mois qui suit la remise du diplôme. Seuls 3% des

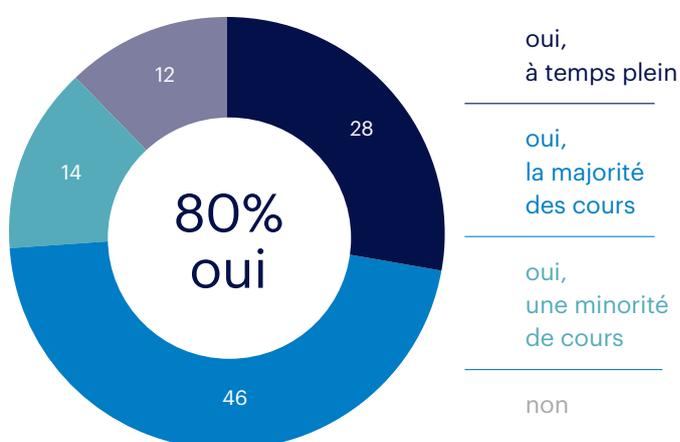
répondants craignent ne trouver du travail qu'au-delà d'un an après leurs études.

Les étudiants pessimistes face à leurs chances de trouver une place sur le marché du travail pointent essentiellement du doigt la situation économique (43%) et le manque d'expérience (39%). 27% pensent ne pas suivre la bonne formation ou ne pas disposer du bon diplôme pour trouver rapidement un travail et 12% estiment que leurs connaissances linguistiques sont insuffisantes. Enfin, 18% redoutent la situation géopolitique.

Seuls 12% des étudiants interrogés n'ont jamais suivi de cours à distance durant l'année écoulée. Pourtant, la majorité des répondants se montrent assez optimistes puisqu'ils affirment que les nombreux cours suivis à distance n'hypothéqueront pas leurs chances sur le marché du travail.

figure 10

part des étudiants ayant suivi des cours à distance



à quel salaire s'attend-on ?

Les étudiants comptent en moyenne sur un salaire net de 1.731 euros. Les garçons sont à ce titre plus optimistes que les filles (1.813 contre 1.653 euros).

Si l'on compare ces réponses aux chiffres les plus récents du Baromètre des salaires de Job@, les étudiants interrogés sous-estiment leur premier salaire net. Plus le niveau du diplôme brigué est bas, plus ils sont pessimistes sur leur future première rétribution. Ceux qui ne se destinent pas à un diplôme du supérieur misent sur un salaire de 1.454,40 euros (contre 1.839 euros). Les futurs détenteurs d'un baccalauréat comptent percevoir 1.735 euros (contre 1.889 euros). Enfin, ceux qui décrocheront bientôt un master s'attendent à toucher 1.927,60 euros (contre 1.938 euros).

les étudiants sont optimistes quant à leurs chances d'intégrer le marché du travail.

à quand le départ à la retraite ?

Quel est l'âge de pension souhaité et attendu par les étudiants ? Nous avons déjà posé la question en 2017 et étions curieux de savoir si la situation avait évolué depuis cinq ans. L'âge moyen du départ à la retraite se situe aujourd'hui à 60,7 ans, contre encore 58,4 en 2001. Une analyse du Steunpunt Werk démontre que l'accélération est plus forte depuis 2011 (Steunpunt Werk, 2021). Bien que la tendance globale soit à l'allongement de carrière pour tous, les étudiants ont clairement une autre opinion sur la question. L'âge légal de la pension en Belgique se situe actuellement à 65 ans. Cet âge sera porté à 66 ans en 2025 et à 67 en 2030.

En moyenne, les étudiants espèrent pouvoir prendre leur pension à l'âge de 55 ans. L'âge auquel on pense pouvoir partir à la pension est de 62 ans. Ces deux estimations sont donc inférieures à l'âge de pension officiel actuel et futur et moins ambitieuses qu'en 2017. Ces deux chiffres étaient alors respectivement de 57 et 65 ans.

03

conclusions principales

- Le travail des étudiants a connu, à l'image de l'ensemble du marché du travail, une forte relance. La proportion d'étudiants travaillant durant les vacances d'été a augmenté par rapport à l'an dernier (77% contre 64%). De même, le nombre de répondants travaillant comme jobistes durant le reste de l'année est reparti à la hausse (72% contre 63%). Jamais ce nombre n'a été aussi élevé. Et jamais l'écart n'a été aussi ténu : seulement 5 pp. entre l'été et le reste de l'année.
- Un cinquième des étudiants travaillent à heures fixes en dehors des périodes de vacances (21%). Environ 70% d'entre eux travaillent le week-end (15% du total). 15% déclarent travailler pendant les heures de cours ou de classe. C'est un peu moins que l'an dernier (18%) mais toujours plus que l'année d'avant. Sans doute une conséquence directe du recours massif à l'enseignement à distance et aux cours virtuels.
- Bien que leur nombre ait rattrapé son niveau antérieur, les étudiants au travail ont encore perdu de nombreuses heures à cause du Covid. 33% des étudiants jobistes interrogés disent avoir perdu des heures de travail à cause du COVID-19. La perte moyenne représente 39% du nombre total d'heures de travail (contre 48% l'an dernier).
- Les secteurs qui sollicitent le plus les étudiants sont clairement l'horeca (22%), le commerce de détail (19%) et le secteur public/non marchand (8%). Les loisirs (7%) et les entreprises de production (7%) complètent le top 5, qui reste d'ailleurs inchangé par rapport à l'an dernier.
- La plupart des étudiants travaillent comme magasiniers (12%), caissiers (9%) et employés administratifs (9%). La fonction de magasinier conforte donc sa position de tête de l'an dernier, lorsqu'elle est passée de la troisième à la première place. Ce qui n'a rien d'étonnant au vu des besoins fortement accrus de main-d'œuvre en logistique. Détail frappant : comme l'an dernier, les jobs étudiants les plus exercés sont ceux qui seront appelés à se raréfier très fortement dans le futur. Comme chaque année, nous observons les différences traditionnelles entre hommes et femmes. Ainsi par exemple, 14% des jeunes femmes travaillent comme caissières (contre 4% des jeunes hommes) et 6% comme aides soignantes (contre 3% côté masculin). En revanche, 16% des garçons ont travaillé comme magasiniers (contre 8% des filles) et 9% comme ouvriers (contre 5% des filles).
- 20% des étudiants travaillent dans des entreprises de plus de 100 collaborateurs. 34% sont engagés dans une entreprise de taille moyenne (11 à 50 travailleurs) et 36% dans une petite entreprise (jusqu'à 10 travailleurs). Au fil des ans, on observe un léger glissement des grandes vers les petites entreprises. La part des étudiants engagés par une grande entreprise (+ de 100 salariés) est passée, au cours des cinq dernières années, de 25 à 20%.
- Le travail étudiant est particulièrement flexible. 14% des étudiants sont liés par un contrat horaire, 27% par un contrat journalier, 27% par un contrat hebdomadaire et 33% par un contrat mensuel. Ces proportions n'ont quasiment pas bougé depuis l'année dernière.

- La pandémie de Covid a fait entrer le télétravail dans l'univers des étudiants. Cette année encore, près d'un étudiant sur quatre (24%) a pratiqué le télétravail. L'an dernier, ils étaient encore 30% dans le cas. Pour 13% (contre 19%) d'entre eux, il s'agissait de télétravail à 100% et pour 11% (contre 11%) d'un mélange de travail à domicile et au bureau. Le recul s'explique donc en l'occurrence par le nombre d'étudiants ayant télétravaillé à 100%. Il n'en reste pas moins que le télétravail, sous forme hybride ou non, gagne du terrain sur la scène du travail étudiant.
- La famille et les amis et connaissances demeurent de loin les principaux canaux utilisés pour trouver un job d'étudiant (25% et 16%). Suivent ensuite - curieusement - les candidatures spontanées (13%) et les agences d'intérim (12%). Les sites d'emploi (9% contre 12%) perdent clairement en efficacité. Les réseaux sociaux progressent légèrement (7% contre 5%). Les applis d'offres d'emploi ne se révèlent pas d'une efficacité redoutable. Elles sont beaucoup utilisées, mais ne débouchent pas encore très souvent sur un job (3%).
- Comparé à l'enquête menée l'an dernier, le nombre d'étudiants sans contrat a clairement rechuté au niveau des années précédentes. L'an dernier, 26% travaillaient encore sans contrat. Cette année, ils sont 19% à être dans le cas. Même chez les étudiants de moins de 18 ans, la tendance s'est inversée cette année. L'an dernier, ils n'étaient pas moins de 43% à travailler sans contrat, soit près du double de 2017 (22%). Cette année, nous replongeons sous ce niveau (21%).
- Même si les étudiants sont nettement plus nombreux qu'en 2004 à travailler, cette tendance n'évolue pas au détriment de leurs activités bénévoles. 32% des étudiants s'impliquent comme bénévoles. Ce sondage ne confirme donc pas les affirmations des médias selon lesquelles le bénévole serait en voie d'extinction.
- Les étudiants estiment gagner quelque 2.899,20 euros par an (soit environ 845 euros de plus que l'an dernier). Les étudiants gagnent davantage que les étudiantes (resp. 2.989 euros et 2.812 euros). Cette année, nous constatons à nouveau une différence de salaire horaire moyen. Les hommes touchent en moyenne 13,50 euros, les femmes 12,40 euros.
- 10% des recettes du travail sont consacrées aux sorties et au cinéma, 9% à l'épargne. 4 autres pour cent sont dédiés aux études, tandis que le budget familial absorbe également 4% de ce budget.
- Pour 27% de étudiants, le fait de travailler pendant l'année scolaire affecte leurs performances aux études : le score est de 6 ou plus sur une échelle de 1 à 10.
- Un peu plus de la moitié des répondants (55%) indiquent que le travail étudiant impacte positivement leur bien-être mental.
- Globalement, les étudiants demeurent plutôt satisfaits de leur job. Cette satisfaction se traduit par un score moyen de 7,8 sur 10.
- Les étudiants sont optimistes quant à leurs chances sur le marché du travail. 25% des répondants sont convaincus qu'ils travailleront dans le mois qui suit la remise de leur diplôme. 38% pensent décrocher un emploi entre un et trois mois après la fin de leur cursus. Les étudiants pessimistes quant à leurs chances de trouver une place sur le marché du travail pointent essentiellement du doigt la situation économique (43%) et le manque d'expérience (39%).

-
- Si 88% des étudiants interrogés ont suivi des cours à distance durant l'année écoulée, la majorité d'entre eux ne craignent pas que cela hypothèque leurs chances sur le marché du travail.
 - Bien que la tendance générale soit à l'allongement de carrière pour tous, l'âge de pension souhaité est de 55 ans, tandis que 62 ans est l'âge auquel on pense réellement pouvoir prendre sa retraite.
 - Fin 2021, nous avons déjà observé une hausse de moitié du nombre d'étudiants jobistes par rapport à l'année record 2019. Un chiffre qui s'expliquait par un mélange de pénurie globale sur le marché du travail, de nombreux cas de quarantaine dans les entreprises et de pic traditionnel du nouvel an dans de multiples secteurs. La pénurie ne s'est pas atténuée et les secteurs employant traditionnellement beaucoup d'étudiants, comme les parcs d'attractions, les cinémas et l'horeca, tournent à nouveau à pein régime. Si cette tendance parvient à se maintenir durant les vacances d'été, nous nous dirigeons vers un record inédit.

—
06-2022

